

EXTRA MUROS



le bulletin de l'AAESM - Mars 2017 - NS 01

AAESM : Association des Anciens Elèves de Saint-Martin de France

« La valeur infinie d'une âme d'enfant est l'une des valeurs essentielles pour une école. »
Père DABOSVILLE

l'édito

Chers amis anciennes et anciens,

Rendons à notre école tout ce qu'elle a pu nous donner. Notre association et chacun de ses membres doivent se rappeler les sens des mots : **Servir et Partager.**

A ce titre, à une période que l'on pourrait qualifier d'inquiétante, les valeurs reçues doivent retrouver leur plénitude. Contribuons à « remettre l'église au milieu du village » comme affirmé dans nos campagnes.

L'Association des anciens de Saint-Martin a donc son rôle à jouer. Notre bureau fraîchement renouvelé s'efforcera de travailler dans trois directions :

- Premièrement et c'est l'essentiel, provoquer et organiser les échanges et rencontres entre anciens. Le réseau doit vivre non pas seulement pour partager les bons souvenirs mais aussi pour s'entraider et agir.
- Les élèves de Saint-Martin sont des futurs anciens. Là encore nous nous efforcerons de les aider que ce soit durant leur scolarité mais aussi dans leurs réflexions pour préparer leur avenir.

- Aussi, l'équipe dirigeante a besoin de notre appui. L'école vise à retrouver cette place de leader qu'elle n'aurait jamais dû perdre. Les projets sont nombreux et notre contribution sera bienvenue.

Tous ces chantiers vont se mettre en place progressivement et une spirale vertueuse devra attirer de plus en plus d'anciens.

Les conditions de réussite sont nombreuses mais il y en a deux pour lesquelles nous serons vigilants :

- Tout d'abord la communication avec vous. Dire nos projets et vous communiquer les réalisations. Extra Muros est là et continuera d'être le support traditionnel. Mais les « modernes » sont aussi présents. La force du numérique est incontestable... Nous suivons donc avec un site Internet qui devra évoluer et une page facebook « officielle AAESM ».
- Enfin, je vous rappelle que nous avons besoin de vos cotisations... N'oubliez pas votre contribution pour cette Année 16/17. Merci à tous.

Hervé Dubois (promo 1972)

14^{ème} Président de l'AAESM
presidence@aaesm.net



le sommaire

l'édito, par Hervé Dubois, président de l'AAESM.....1

1// L'ASSOCIATION.....2

l'association se réorganise

les chiffres de l'AAESM

les rendez-vous 2017

à propos du dîner débat

2// LES ANCIENS.....4

l'aventure : parcours d'un ancien

les souvenirs : messages d'anciens

les rencontres d'anciens

3// L'ÉCOLE.....8

l'école aujourd'hui

la réflexion (spiritualité, philosophie)

le carnet des anciens / l'agenda / l'adhésion...12

1 // L'ASSOCIATION

l'association se réorganise après l'AG du 11 Novembre



Retour aux sources pour cette Assemblée Générale puisque nous avons pu passer près d'une journée à l'école. Le programme était bien chargé et ce d'autant plus qu'étaient prévus des événements en commun avec l'école. Tout d'abord une satisfaction, une grande satisfaction d'avoir pu intéressé tout au long de la journée près de 100 personnes, anciens, élèves de la promotion 2016, corps professoral...

Les Pères Dujardin et Machenaud ont concélébré une messe de recueillement en mémoire de tous les disparus qui ont fait notre école. Une intention particulière a été portée au Père Rémi Lescot, à Messieurs Gonzalo de la Torre, Olivier, Plagnard et Moulé.

A l'issue de la Messe et invités par François Colin nous nous sommes rendus à l'auditorium (salle Henri Guéon pour les plus anciens) pour la remise des diplômes du Baccalauréat de la promotion 2016. Expérience à renouveler mais en essayant d'apporter plus d'intensité dans la motivation de ces jeunes anciens pour l'association. Un moment festif ensuite avec un déjeuner pris en commun au self de l'école. A cette occasion se sont mêlés aux anciens et invités par l'association une vingtaine d'élèves de la promotion 2016.

Notre Assemblée Générale a été fructueuse ! Au-delà de l'approbation du rapport moral du président et du rapport financier, un intense débat s'est tenu avec la salle (63 présents). Rayonnement de l'école, rôle de l'association, projets, espoirs et regrets... Beaucoup d'échanges et quelques réponses ! A suivre.

Conformément aux statuts il a été procédé au renouvellement du bureau et quatre membres ont intégré l'équipe.

Au terme de l'Assemblée Générale et pour clore la journée nous nous sommes retrouvés au monument aux morts pour un moment de recueillement. Un seul regret, notre match de rugby anciens / élèves n'a pu se tenir faute de participants...

Le bureau réuni le 2 décembre a procédé aux nominations :

Hervé Dubois (promo 1972), président
Jean Pierre Lunel (promo 1958), président honoraire
Fabrice Aubert (promo 1974), vice-président
Stéphane Colin (promo 1979), secrétaire général
Nicolas de Maistre (promo 1983), trésorier
Yann Chenot (promo 2008)
Xavier Combe (promo 1992)
Thierry Hamelin (promo 1982)
Daniel Hémard (promo 1959)
Charles Le Corroller (promo 2008)
Denys Roullier (promo 1975)
Jérôme Trillot (promo 1982)

La nouvelle équipe œuvre depuis pour mener à bien plusieurs ambitions : restructurer les archives et les rendre exploitables par les anciens ; mettre en place une page facebook (c'est fait) puis organiser des groupes par promo ; administrer le site internet en place depuis 2014 ; organiser des événements permettant de rassembler les anciens régulièrement ; reprendre les partenariats avec l'école, l'oratoire de France, l'association des parents d'élèves (APEL), le BDE, etc.

les chiffres de l'AAESM

85 ans depuis sa fondation par le Révérend Père Duprey	4 659 anciens dans l'annuaire	1 607 adresses e-mail connues (à peine 1/3)
1 annuaire publié en 2014	80 promotions représentées depuis 1935	12 membres au bureau
		324 membres cotisants seulement !

l'AAESM est sur facebook depuis le 15 janvier !

Association des Anciens Elèves de l'Ecole Saint-Martin de France

@SMFALLUMNI

les rendez-vous 2017

- **Mardi 7 mars** : L'AAESM rencontre les terminales, en collaboration avec le BDE de l'école. Présentation de l'Association aux futurs Anciens.

- **Mercredi 19 Avril** : L'AAESM organise son premier rendez-vous annuel, qui sera dédié à un sujet sociétal mobilisateur, sous la forme cette année d'un **Dîner Débat** sur le thème de la **Laïcité**, à Paris sur la Seine, ouvert à tous les Anciens, conviés avec leurs conjoint(e)s. Invitation jointe à ce numéro.

- **Lundi 22 et Mardi 23 Mai** : L'AAESM sera présente à Saint-Martin pour la fête de l'école. Anciens, venez nombreux.

- **Vendredi 9 Juin** : L'AAESM soutient Fabrice Aubert qui souhaite réunir les promo 70/75 pour une rencontre informelle à définir.

- **Samedi 17 Juin** : L'AAESM parraine la réunion des promo 83/84 à Saint-Martin. Nicolas de Maistre réunit les promotions 83/84 qui nous l'espérons se mobiliseront pour cette journée de rencontre.

- **Vendredi 15 Septembre** : L'AAESM organise un dîner réunion des délégués de promo / de Maison.

- **Samedi 11 Novembre** : AG 2017 de l'AAESM, compte-rendu de l'exercice 16/17, etc.

à propos du dîner débat

La laïcité, c'est quoi au juste ?

« Alors que la patrie, comme en 1792, est en danger – on égorge nos fils et nos compagnes ! – nous en voilà restés aux querelles de Don Camillo et de Peppone... Pourquoi ?

Parce que la laïcité est notre nouvelle ligne Maginot. La laïcité fait face à l'Église catholique, et la voilà confrontée au salafisme !

Alors, comme on a eu droit à « nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts », on a encore droit à des incantations : « il n'y a pas de laïcité positive ou négative, il y a la laïcité, point barre ! ».

Mais c'est quoi, au juste, la laïcité ? Personne ne le sait exactement. Voilà qui est dit. Et ouvre le débat ! »

Jean François Chemain est l'invité du 1^{er} dîner débat de l'AAESM



Après un parcours universitaire brillant qui le mène de Sciences-Po à l'admissibilité à l'ENA et à un DEA en droit international, Jean-François Chemain travaille en tant que consultant dans des cabinets anglo-saxons avant de devenir cadre dirigeant d'un grand groupe industriel. Il y a une dizaine d'années, il décide de donner un nouveau sens à sa vie. Il passe l'agrégation d'histoire et commence à enseigner dans une ZEP de la banlieue lyonnaise.

Il raconte cette expérience dans **Kiffe la France**. Il a aussi écrit un livre intitulé **La vocation chrétienne de la France** dans lequel il analyse les fondements religieux de l'histoire de France et encore **Une autre histoire de la laïcité**.

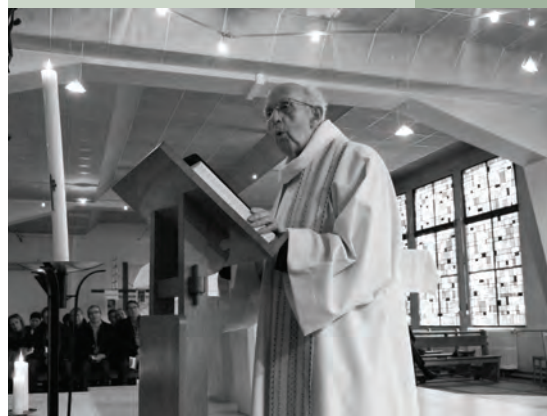
... en images



Le directeur de l'école, François Colin



L'auditorium affichera bientôt complet !



La messe du 11 Novembre par le père Dujardin



La promo 2016, les tout nouveaux anciens !

2 // LES ANCIENS

l'aventure : parcours d'un ancien

De Saint-Martin au Quai d'Orsay - les aventures d'un diplomate.

par Fabrice Aubert (Promo 1974)

Pierre-Henri Guignard, actuel ambassadeur de France à Buenos-Aires, a été interne à Saint-Martin (Château). Il est l'un des deux délégués de la promo 1974. Son itinéraire professionnel est captivant.

Il fait une maîtrise de sciences-économiques à Paris 2 (Assas) et passe le diplôme de l'Ecole Française des Attachés de Presse (EFAP). Il part au Pérou à 22 ans, comme coopérant à l'Ambassade de France à Lima. Il est recruté par le Quai d'Orsay pour travailler au service de presse de plusieurs ambassades, d'abord au Mexique puis au Canada et aux Etats-Unis. Il rentre en France en 2002 pour devenir chef adjoint de cabinet du Ministre des Affaires étrangères, Dominique de Villepin,

C'est à cette époque qu'il va connaître une aventure extraordinaire. Une franco-colombienne, Ingrid Betancourt, est détenue par les FARC au milieu de la forêt amazonienne.

Pierre-Henri Guignard raconte dans un livre « A l'encre verte, lettres à Ingrid Betancourt et à quelques autres » (L'Harmattan 2013) comment il a été envoyé secrètement en Colombie par son ministre pour tenter de la délivrer.

La notice du livre indique qu'en réponse à l'appel d'Astrid Betancourt, (la sœur d'Ingrid), Pierre-Henri Guignard, s'est rendu mi-2003, en tant que conseiller chargé de l'Amérique Latine au cœur de l'Amazonie. Pour tromper l'attente qu'il qualifie d'insupportable et tenter de comprendre les ressorts de l'enlèvement et la situation tragique de la Colombie d'alors, il écrit au fil de la plume des lettres à Ingrid, jamais envoyées et ce jusqu'à la libération des otages. Il explique que les services postaux auraient eu bien du mal à acheminer ces correspondances dont le destinataire se trouvait au milieu de nulle part, dans les montagnes de Colombie, loin de tout et de tous, de l'autre côté du monde. Après la libération d'Ingrid Betancourt le 2 juillet 2008 par des militaires colombiens déguisés, se faisant passer pour des membres de la Croix Rouge, Pierre-Henri Guignard lui envoie les lettres. Un jour, le téléphone sonne, c'est Ingrid Betancourt qui a bien reçu les correspondances et les a lues. Il raconte alors l'émotion qui est la sienne. Il livre par ailleurs son analyse sur la nécessité de conduire à son terme le processus de paix en Colombie dans une interview¹. La signature des accords de paix avec les FARC et la ratification finalement intervenue après divers soubresauts, lui donnera raison.

Pierre-Henri Guignard est nommé ambassadeur au Panama puis Observateur permanent de la France auprès de l'Organisation des Etats américains à Washington (OEA).

C'est entre 2013 et 2015 qu'il va connaître un autre moment très important dans sa carrière. En effet, il est nommé Secrétaire général chargé de l'organisation de la COP 21 qui se déroule début décembre 2015 à Paris.

Cette conférence est un succès. Il en a été l'un des artisans. Elle marque une avancée considérable dans la lutte contre le réchauffement climatique. Il est ensuite nommé ambassadeur de France à Buenos-Aires et travaille notamment sur les programmes d'éducation, de prévention de la violence et de préservation de l'environnement comme outil de paix.

A Saint-Martin, Pierre-Henri Guignard a été un élève discret, paisible, et sobre dans ses propos, déjà très diplomate.

L'école était dominée par la forte personnalité du Père Dabosville jusqu'en 1972, puis de son successeur, le père Dujardin. Pierre-Henri Guignard a été formé au contact de professeurs tels que Jean-Pierre Lunel en maths et Bernard Timbart en sciences économiques. Outre ses lettres à Ingrid Betancourt, il a publié plusieurs autres ouvrages : « Protocole et cérémonial, l'ordre de la République », (Pedone, 2012) et un roman : « Trois jours en Angleterre » (L'Harmattan, 2014).

¹ vidéo <https://www.youtube.com/watch?v=g5P1pvWv8No>

Pierre-Henri Guignard, actuel ambassadeur de France à Buenos-Aires, a été interne à Saint-Martin (Château). Il est l'un des deux délégués de la promo 1974.



les souvenirs : messages d'anciens

Jean Ruhlmann (Promo 1979) : Mon septennat à Saint-Martin (1972-1979)

J'ai eu beaucoup de chance durant ma scolarité à Saint-Martin, car Jean-Pierre Lunel fut mon professeur au début (6^e 3), au milieu (2^{de} 4) et à la fin (T^{ale} C) de mon parcours. Les conditions étaient à chaque fois bien différentes... C'est pourquoi lui rendre hommage, c'est aussi retracer ce "septennat" (1972-79) à l'école, puisque les temps s'y prêtent...

J'entre à Saint-Martin en bizuth dans une maison (Les Pins) et une classe où je vais tout de suite retrouver Emmanuel et rencontrer Raoul, appelés à devenir des amis, de cette espèce très rare qui vous comprennent à demi-mot, que l'on voit toujours, et sur qui l'on peut compter. C'est vous dire à quel point cette école peut marquer un tournant dans la vie de certains. Pour l'heure, c'est dans l'adversité que ces amitiés naissantes vont s'éprouver. En effet, même si le programme commun de la gauche vient d'être signé, tout n'est pas rose à la rentrée 1972, et le novice que je suis met quelques mois à s'acclimater à la rugosité inhérente des relations humaines en pensionnat, une âpreté qui déteint sur l'externat, très minoritaire en effectifs, et de toute façon "bouclé" cinq jours sur sept de 8h du matin à 19h, avec une sortie le samedi à 11h30 (du moins pour ceux qui ne sont pas "collés")... J'ai vu bien des élèves – notamment un qui avait eu le malheur d'agrafer une photo de biche dans son box d'étude – être cruellement et constamment harcelés par des "camarades", parfaitement inconscients de la portée de leurs actes et trop heureux d'échapper à une vindicte arbitraire.

De plus, notre chef de maison, un judoka émérite mais passablement frustré dans sa vocation militaire, fait régner aux Pins une discipline de fer par un autoritarisme borné, non sans une dose de perversion assez raffinée : pour mieux asseoir son pouvoir sans partage, cet anticommuniste forcené (je l'ai entendu pronostiquer l'arrivée imminente des chars soviétiques en cas de victoire de Fr. Mitterrand aux présidentielles de 1974) avait imaginé et mis sur pied un système que Staline lui-même n'eut pas renié... Cela consistait à confier aux élèves eux-mêmes – du moins ceux élus "ministres" ou "secrétaires" par leurs camarades et futures victimes dans un simulacre d'élections (les votes se monnayant au bar à coups de boissons pétillantes et de barres chocolatées !) – le soin de dénoncer et faire punir leurs congénères en "conseil des ministres". Ce caporalisme mâtiné de délation est d'autant plus efficace que nul ne songe alors à le critiquer ni à le contester : quoique parfaitement dévoyé, il a les atouts d'un régime démocratique ; les surveillants ferment les yeux, quand ils ne s'en rendent pas complices par leur zèle ; les résultats sportifs des Pins sont remarquables... Bref, l'ordre règne et les "colles de 5 heures" pleuvent chaque samedi (13h-18h), sans que le TRP Daboville y trouve quoi que ce soit à redire. Sans doute ignorera-t-il jusqu'au bout de son mandat que l'une des maisons de sa chère école était transformée en caserne mise en coupe réglée, où prévalurent des principes très éloignés de ceux de l'Oratoire...

On peut cependant croiser des hommes comme Jean Bondat, alors directeur du Petit collège, et des enseignants qui, par leurs qualités d'humanité et d'empathie, incarnent

bien mieux lesdites valeurs et rendent plus supportable l'atmosphère étouffante et l'arbitraire en vigueur aux Pins : Jean-Pierre Lunel, bien sûr, qui, tel un nouveau Bourbaki, nous éveille aux maths modernes alors au programme... Quel privilège aussi de suivre l'enseignement de monsieur Fontana, distingué professeur de Français à barbichette, d'une rigueur pédagogique incroyable ! Comment oublier notre professeur d'Allemand, Dominique Weinzorn, qui en un an, nous a fait progresser de quatre ou cinq, sans jamais transiger sur l'essentiel ?

Changement de perspective à partir de la 4^{ème} et de l'entrée au Vexin, maison d'externat "dirigée" (terme très exagéré) par le flegmatique et cinéophile Jean Lamour. C'est la grande libération, à l'instar de celle des années 70 qui frappe la jeunesse toute entière : les cheveux se portent longs, et l'on peut même acheter Best ou Rock and Folk au petit kiosque qui jouxte le Moyen collège ! Ça commence à crapoter dur, et certains vont hélas s'accoutumer au funeste tabac et le payer très cher plus tard...

Chargé avec deux fidèles complices de gérer le bar du Vexin, et donc son approvisionnement, nous en profitons pour passer des mercredis après-midi entiers à explorer, fascinés, les travées des Trois Fontaines, l'un des premiers centres commerciaux ouverts dans cette ville nouvelle de Cergy-Pontoise qui vient de sortir de terre ! Tout ce qui auparavant était interdit aux Pins – comme se promener dans le magnifique parc de Saint-Martin et y retrouver des camarades d'autres maisons – est désormais autorisé au Vexin. C'est à ce moment qu'on peut faire la connaissance d'un drôle de petit bonhomme, qui ne jure que par la guitare et imite avec talent le dessin de Crumb : il s'appelle (vraiment) Axel Bauer...

Bien d'autres excentriques viennent grossir les rangs : deux Christophe, l'un aussi franc que l'autre est drôle et malicieux, aux antipodes des rigidités de son milieu d'origine ; tel autre, si attachant qu'il est vite surnommé "de Résine Laglue", ce qu'ignore sans doute le milieu du cinéma où il est devenu un producteur réputé... Il y a aussi ce lecteur précoce de l'historien Georges Duby, qui gagne de ce fait son surnom pour longtemps... Dans toutes ces années, le moyen collège est surveillé par un original à sa façon - l'inimitable et imprévisible Pierre Ponthot - ancien d'Indochine, grand défenseur des intérêts de sa voisine, la célèbre "Mère Denis" dont une marque de machines à laver exploite l'image sans vergogne ni sérieuse rétribution.

Là encore, comme au petit collège, je rencontre des enseignants qui font l'honneur de leur profession : qui n'a pas appris le Latin avec Monsieur Gallet ne peut saisir la saveur d'une langue qui était tout sauf "morte" chez lui. Je me souviens aussi des Mathématiques enseignées par Messieurs Thieulen et Hainigue : le premier est grand un échalas myope et chevelu, fan de basse électrique et distributeur de baffes émérite ; le second, si clair dans ses démonstrations que c'en était intimidant, alors qu'on pouvait le retrouver chaque samedi matin à l'étal de poissons du marché de Pontoise ! Comment oublier notre professeur d'Anglais, Monsieur Magnin, qu'on aurait dit échappé du Blow up d'Antonioni, et dont nous étions confusément jaloux, en raison du charme de sa femme, excellente professeure de Français... Mais on pardonnait tout à Xavier Magnin, qui savait nous régaler de ces formules si typiquement british dont il avait le secret : [...]

« When I was in Africa with my wife - not this one but another - but don't tell her what I told you... », ou encore « My friends call me Xavier... but you can call me John ».

Il y a aussi Madame Lefevre, dont la rigueur et l'exigence stimulent la volonté de se dépasser en Français. Quel contraste avec ceux de leurs collègues qui donnent le sentiment de considérer leur fonction comme un viatique et leur discipline comme un choix de raison ou de résignation ! D'autres alumni m'ont rappelé ce professeur d'Anglais déclarant « A serpent is a snake in English », ou ce professeur de Physique saluant son expérience (une fois encore ratée) d'un « Donc, l'eau n'est pas droite... ». Je me souviens notamment d'un duo d'anciens hockeyeurs sur gazon de haut niveau prodiguant un enseignement de l'Histoire et de la Géographie aux antipodes de leur talent et de leur inventivité passés, et bien sûr des matières qu'ils avaient le privilège d'enseigner...

La vraie césure, pour moi comme pour bien d'autres, se déroule à la rentrée au Grand collège et dans la maison de Malebranche, dirigée à l'époque par le Père Lescot, surnommé « Belouze » en raison de sa barbe christique... D'adolescents, nous devenons «jeunes», avec ce que cela suppose de contestation plus appuyée qu'auparavant. Il faut dire que dans mon cas, c'est Saint-Martin qui, «à l'insu de son plein gré», a fourni la poudre et les allumettes pour préparer la déflagration... Toute une classe de seconde de Saint-Martin part en effet pour la première fois – durant tout le mois de septembre 1976 - en échange avec le lycée d'Ibbenbüren, quelque part entre Münster et Osnabrück. Là, nous découvrons non seulement une autre société, plus opulente (plusieurs téléviseurs couleur par foyer, y compris les plus modestes) mais aussi bien plus tolérante, notamment en milieu scolaire, où garçons et filles sont mélangés et disposent de la plus grande liberté à la fin des cours ! Bien entendu, nous allons user et abuser de cette liberté, tout en plaignant ceux nos homologues allemandes parties pour la France ! Une fois revenus à Saint-Martin, plus rien ne sera comme avant, tous ceux qui auront vécu cette expérience s'en souviennent encore et, dans l'immédiat, commencent à être tentés par une alternative pour leur vie lycéenne.

Certains enseignants l'ont bien saisi, qui déploient leur talent pour nous ramener sur des échéances et des enjeux d'orientation : c'est encore Jean-Pierre Lunel qui est à la manœuvre, avec le renfort décisif de Pierre Ripoll. C'est sans doute avec ce dernier que Saint-Martin a pu, l'espace d'une année, se transformer en Cercle des poètes disparus : enseignant hors pair, habité par sa matière, il a su canaliser les forces contradictoires au sein du groupe pour en tirer le meilleur, nous initier aux chefs d'œuvre de la littérature, théâtre compris. Combien d'entre nous regrettent encore que ses responsabilités à la tête du Grand collège l'aient empêché de nous suivre jusqu'en Première. Le même éblouissement nous attend cependant en Terminale, au contact de la Philosophie et de son héraut : Jean-Pierre Zarader. C'est en dans cette classe que je retrouve Jean-Pierre Lunel pour la dernière fois, mais à hautes doses. Il tente par tous les moyens de soulager mon supplice de littéraire égaré en section C : je comprends vite que si même lui ne parvient pas à me maintenir à flot, c'est que je suis vraiment perdu pour les sciences exactes, et ce n'est pas le bondissant RP Lecour, surnommé «Pif» en raison de son appendice nasal, qui atténue cette certitude en Physique-Chimie ! Nous quittons Saint-Martin sur un épisode tragi-comique. En effet, la direction avait prévu

au printemps 1979 de canaliser les excès traditionnels de la soirée de départ des Terminales par un grand méchoui bien encadré sur la pelouse en contrebas du Château. Quelques jours plus tard, des externes rebelles veulent pérenniser la tradition du chahut dans les dortoirs, et se retrouvent clandestinement en soirée dans Malebranche désert pour concrétiser ce projet après avoir vidé quelques extincteurs... C'est à Saint-Benoît que notre chevauchée fantastique s'arrête net, stoppée par la contre-offensive – inopinée, extraordinaire et sonore - d'un commando de choc composé du RP Dujardin, de Mr Attard et de quelques autres figures d'autorité ! Nous voilà donc exclus en bloc de Saint-Martin à la veille du bac, mais vite réintégrés pour ne pas nuire à la suite de notre scolarité, ni compromettre les scores de l'établissement au bac, tant il est vrai que les externes et demi-pensionnaires, choisis sur examen, ont de tout temps eu de meilleurs résultats que leurs homologues de l'internat (Ah ! Ah ! Ah !)...

Je dois dire pour conclure que le parcours relaté par notre cher « Petit Lu » (Extra Muros de novembre 2016) m'a frappé par sa franchise dans l'évocation de certaines situations vécues et même subies par lui à différentes époques, et dont les enjeux m'avaient à l'époque totalement échappés... C'est donc lui rendre doublement hommage que d'emprunter la même voie de sincérité, en rapportant mes sept années passées à Saint-Martin. Certains pourront se reconnaître dans ce témoignage, d'autres vont se récrier ou même s'en indigner, d'autres encore invoqueront ma subjectivité et la sélectivité de mes souvenirs. Tous auront raison, et n'est-ce pas mieux ainsi ?

J. Ruhlmann (Promo 1979). jean.ruhlmann@sciencespo.fr

Guy-Olivier de La Rochefoucauld (Promo 1976) :

« Cher Monsieur,

C'est naturellement avec beaucoup d'émotion que je viens d'apprendre, en lisant le dernier Extra Muros, la disparition du Père Lescot. Et les souvenirs que je garde de lui s'affolent au portillon de ma mémoire ...

Il fût mon chef de maison durant 5 des 6 années que j'ai passées à Saint Martin, d'abord au Castel puis à Saint Benoît, et m'a évidemment beaucoup marqué.

Le plus frappant était sans doute le rayonnement qu'il dégageait à vivre au quotidien les valeurs qu'il était chargé de nous voir nous approprier. S'il savait à qui il avait à faire, il ne nous prenait pas individuellement pour des enfants mais pour de petits hommes dont il cherchait à éveiller la conscience. «Et ta conscience ...» avait-il l'habitude de nous interroger lorsqu'il nous prenait entre quatre yeux pour quelque erreur de jeunesse !

Il savait marquer en effleurant avec douceur le fond de nos êtres et s'employait quotidiennement à déteindre sur nous en montrant l'exemple. Secondé par les adjoints dévoués et animés des mêmes convictions (André Vaultier, Sekou Kanté...), il nous donnait tout simplement envie de rester droit.

Mais il savait aussi se déhancher ! Je me souviens encore d'un séjour en Algérie avec le Père Dujardin et une dizaine d'élèves de terminale, à l'occasion duquel nous avons été conviés à un méchoui à Bou Sâada. Sous une tente en plein désert, après un abondant déjeuner bien arrosé servi par nos hôtes, un petit orchestre se mis à animer notre fin de repas et cadencer les contorsions de quelques spécialistes de la danse du ventre ...! Mais au bout de dix minutes, on nous fit clairement savoir qu'il serait de bon ton de nous

initier concrètement aux rythmes proposés... Et c'est là que nous avons 'dégusté' un Père Lescot, ayant retiré veste et cravate, offrir à tous une séance de danse berbère de son cru à grand renfort d'applaudissements ! Mémorable !!

La dernière fois que j'ai eu l'opportunité de revoir 'notre Belues' (surnom qui lui venait de sa passion pour la musique 'Blues') fût à l'occasion de la préparation de mon mariage : une fois de plus il s'employa à me montrer les clés de la réussite d'un engagement que je m'apprêtais à prendre ... et que j'ai toujours la chance de m'efforcer d'honorer. Et il n'y est pas pour rien.

Cher Monsieur, les mots me manquent pour conclure un tel propos...

A Dieu donc, cher Père !

Très cordialement »

Michel Vernier (Promo 1944) :

« Bonjour à tous,

Grand merci pour votre relance concernant notre AG 2016 ; malheureusement je ne puis y participer compte tenu de l'état de santé de mon épouse et je le regrette d'autant plus que cette assemblée se tient sur le site de l'école.

Je suis Michel Vernier, un très Ancien (promo 44) qui a gardé un super souvenir de ses 7 années passées en grande partie au Château et qui est bourré de remord de n'avoir jamais participé à l'Association des Anciens et d'avoir, malgré cela, continué à recevoir l'Extra-Muros. A ce propos je demande à Jean-Pierre LUNEL d'accepter mes vifs remerciements car c'est bien à lui que l'on doit la pérennité de notre association qu'il a si bien porté à bout de bras pendant + de 15 ans ; un grand merci à lui et aux dévoués membres du Bureau.

Encore un Merci à Jean-Pierre Lunel ! Pour son article sur le dernier Extra-Muros "Mon Saint Martin " ; Quelle merveille que cet historique de la vie de cette grande école qu'est St Martin des années 1930 à 2000 et d'y retrouver des noms si célèbres que j'ai bien connus tels le Père Duprez bien sr (qui est venu à Roubaix célébrer mon mariage en 1952 !), le père Chrétien, Manoury, le Nabab...

A tous, bonne Assemblée Générale.

Michel Vernier,

qui regrette bien de ne pas être parmi vous. »

Jean-Michel Agnus (Promo 1954) :

« Bonsoir Jean-Pierre,

J'ai sous les yeux le numéro de décembre d'extra-muros. Ton éditorial est très réussi. Tu dis tout en quelques mots discrets mais bien affirmés et ordonnés. L'objectif atteint, la durée d'action qui est grande, les amitiés qui t'ont entouré. Et tu inscris ton départ et ta succession dans une réunion d'AG à St Martin-même en ayant pressenti un successeur et sans l'imposer. C'est presque de l'art. Et c'est très bien de procéder ainsi.

Pour des raisons médicales, et bien contre ma volonté, je ne pourrai y venir. En fin septembre, j'étais « à 2 doigts de l'arrêt cardiaque » selon le médecin anesthésiste, pour un excès de potassium lié à une dérive de mon traitement de la prostate. Sauvé du coma par ma femme, les pompiers de Paris qui ont forcé la porte des Urgences et le service de réanimation de Saint Louis, qui est un hôpital génial. Les chefs de clinique d'urologie et de cancérologie sont venus me voir à ma chambre, ensemble. Le chef de l'urologie, qui est aussi prof. de fac. m'a dit paternellement : « il ne faut pas faire ça ». On se connaît. Je me déplace à pied, lentement, et essaie de récupérer les kilos perdus. Sachons apprécier la chance multiple quand elle sourit et vous prend en mains à sa façon. Revenons à Saint Martin, à toi et à nous. Tu as un vrai talent diplomatique, tu sais apaiser et travailler dans la durée, maintenir une action. Elle a bien progressé cette année, je trouve. J'en vois pour preuve la venue pour la première fois de trois épouses qui semblaient très contentes. Elle sera suivie. Je me permettrai, si tu veux bien, de t'appeler par la suite au téléphone.

Bien amicalement

Jean-Michel »

Cette rubrique est la vôtre, nous y publierons vos messages adressés à l'association. Ecrivez-nous à : anciens@aaesm.net ou AAESM 1 avenue de Verdun F-95300 Pontoise

les rencontres d'anciens



Le déjeuner du 11 Novembre : Saint Martin...



Les déjeuners des Vieilles-Tiges :
des retrouvailles plus de 50 ans après !

3 // L'ÉCOLE

l'école aujourd'hui

Chers anciens, chers amis,

Un « Extra Muros » revisité, une soirée amicale et culturelle en avril, un nouveau site internet en préparation, une page facebook...

Notre association des anciens bouge et nous fait bouger. Bravo !

Un enseignement performant, l'attention portée à la personnalité de chacun et l'esprit Maisons qui est notre force, le tout dans un cadre exceptionnel, forment notre différence et notre fierté depuis toujours !



Dans une société qui cherche ses repères, où les parents sont de plus en plus démunis face à un environnement éducatif incertain, il est essentiel de savoir que ces valeurs sont ainsi relayées par celles et ceux qui ont bénéficié de leurs études à Saint Martin de France.

Ce travail que nous menons, au plan de la qualité de l'enseignement mais également de la rénovation entamée de nos installations, pour redonner à notre institution le rayonnement qui lui revient, je sais que vous y êtes sensibles !

Je remercie particulièrement Hervé Dubois, votre nouveau Président, de me permettre de m'adresser ainsi directement à vous et de vous inviter à découvrir la nouvelle brochure de l'établissement « Enseignement & Campus » que nous venons de finaliser. De même, le nouveau site de Saint Martin de France est en ligne www.saintmartindefrance.fr. Vous y trouverez toutes informations utiles ainsi que le nouveau film de présentation de votre établissement.

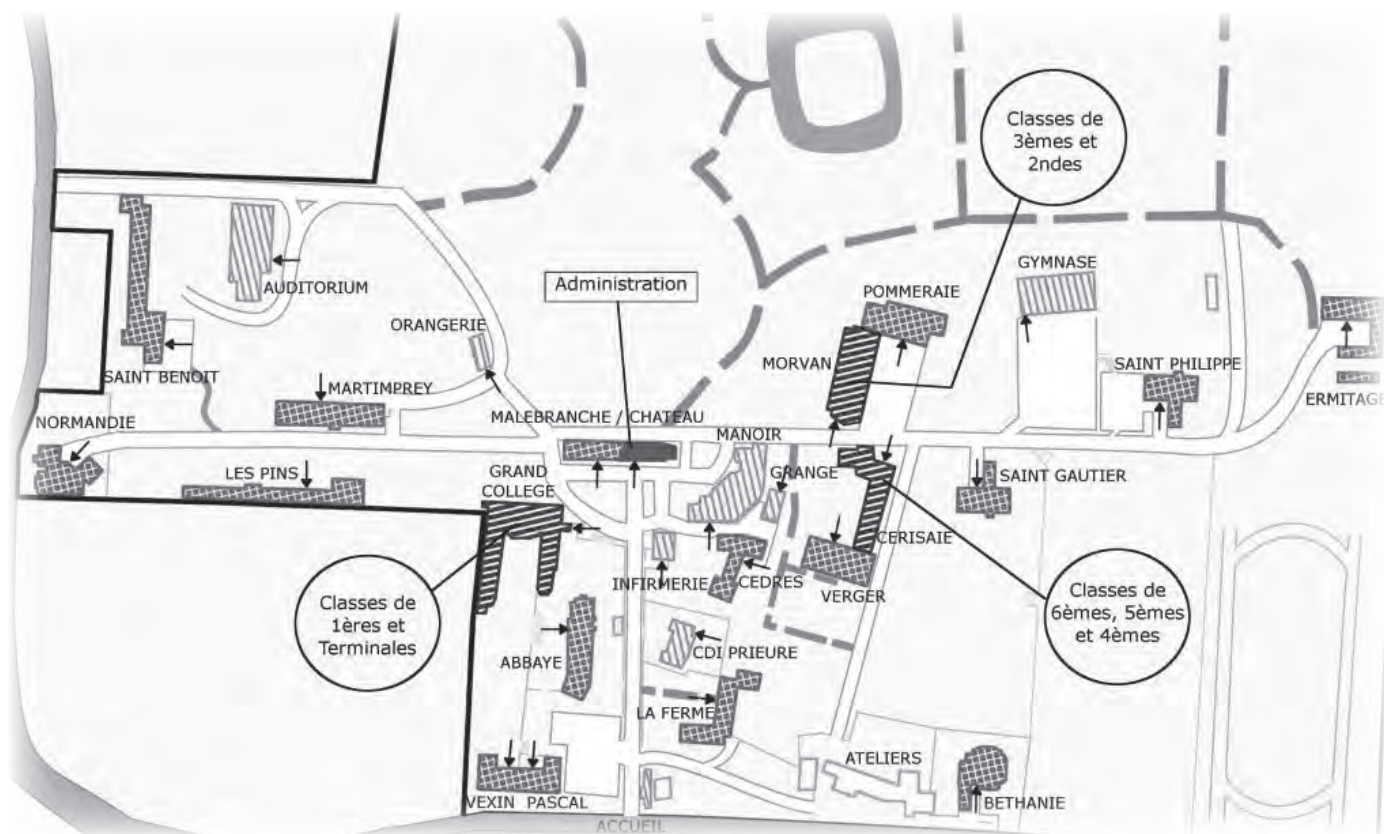
Faites savoir autour de vous que Saint Martin de France est la réponse pleine d'humanité et de bienveillance aux interrogations légitimes de vos proches, dans un cadre éducatif de très grande qualité, que vous connaissez.

Ensemble, participons au rayonnement de votre institution et de vos valeurs.

Très amicalement,
François Colin



Saint-Martin sera en fête les 22 et 23 mai 2017 !



l'organisation actuelle de l'école dans son campus de 33 hectares, les maisons, les collèges et les équipements...



Hier comme aujourd'hui et nous le souhaitons demain, Saint Martin, c'est un établissement unique qui s'appuie sur 3 piliers :

- Une conception de l'homme, inspirée par la charte éducative de l'Oratoire et nos valeurs chrétiennes
- Un enseignement performant, avec des professeurs exigeants, bienveillants et des équipements modernes
- L'Esprit Maisons qui favorise le travail personnel, l'autonomie, la prise de responsabilité et développe des liens d'amitié très forts

Pour l'année scolaire 2016-2017, Saint-Martin compte :

846 élèves, dont 419 en Collège et 427 en Lycée
464 demi-pensionnaires et 382 pensionnaires
326 filles et 520 garçons

Lors de l'AG du 11 novembre 2016, François Colin, directeur de Saint-Martin depuis 2014, a montré qu'il souhaitait que l'école et l'association de ses anciens élèves se rapprochent et s'unissent dans certains objectifs... Il a aussi exposé la « nouvelle orientation » donnée au projet pédagogique, les projets de son équipe et l'espoir qu'il a dans la relation avec l'AAESM...

L'Association des Anciens est peu de choses sans l'école. L'école a besoin de l'Association pour reprendre sa place. Nous travaillerons de plus en plus la main dans la main pour que la famille s'élargisse.

Bureau des élèves, professeurs, direction de l'école, parents doivent travailler ensemble pour permettre au projet éducatif et à l'école de rayonner plus largement.

Ils sont répartis sur 15 Maisons : La Ferme, Martimprey, Malebranche, Le Verger, Normandie, Saint-Benoit, Saint-Philippe, Pomméraie, Pascal, Abbaye, Cèdres, Saint-Gauthier, Les Pins, Le Vexin.



la réflexion (spiritualité, philosophie)



En Famille : L'âme d'une École, par le RP Pierre Dabosville

« Je suis un peu surpris de me retrouver ce soir devant vous pour cette rencontre rituelle, la huitième en ce qui me concerne. La septième aurait pu être la dernière. Je remercie Dieu de ne l'avoir pas voulu. Je me trouve cependant un peu embarrassé de reparaitre en cette circonstance, comme si j'avais tout au long de l'année dirigé le navire. La barre tout de même était en bonnes mains et l'absence du capitaine n'a pas empêché le Saint-Martin d'effectuer heureusement le parcours prévu.

Aussi j'ai d'abord à exprimer publiquement ma reconnaissance à ceux qui ont assumé une tâche lourdement accrue, au Père Dujardin en premier lieu, au Père Souchet et à Monsieur Leverrier, à mon ami, à notre ami, Antonin Bondat, dont l'exceptionnel courage a marqué toute cette année d'une façon exemplaire. Leur dire ma gratitude, c'est, j'en suis sûr, me faire en même temps l'interprète de vos sentiments et traduire la vôtre.

Vous ne serez pas étonnés si je vous confie avoir beaucoup pensé à Saint-Martin au cours de cette période d'éloignement. Je vais vous dire tout simplement pourquoi et comment.

Pourquoi ? C'est que nous ne cessons d'être interrogés sur notre raison d'être. Au cours d'un récent débat sur les mesures législatives prises en 1959 à l'égard de l'enseignement privé, on s'est adressé à nous à travers l'opinion. On proclamait hier que sous le couvert d'éducation religieuse, l'école privée, l'école catholique distribuait un enseignement au rabais. On dit aujourd'hui, tout au contraire, que nous réservons un enseignement généralement de bonne valeur à une classe sociale sélectionnée que nous contribuons ainsi à isoler dans la nation en l'enracinant dans ses privilèges... ou dans ses préjugés.

Mais ce qui est plus grave encore, ces accusations sont reprises et transposées par une bonne partie de l'opinion catholique. L'école catholique, inutile en tant qu'école, nous dit-on, apparaît nuisible en tant qu'institution, car elle perpétue l'équivoque qui lie l'Église de l'Évangile aux intérêts des nantis. L'Église est pour les pauvres, Saint-Martin est une école de riches. Beaucoup de prêtres d'autre part et dans leur grande majorité, ne voient plus de place pour un ministère authentique au sein de la vie scolaire.

Le Supérieur Général de l'Oratoire vient me rendre visite pendant ma convalescence et n'hésite pas à me demander : «Oui ou non,

mon Père, faut-il conserver Saint-Martin ? Faut-il à supposer que cela nous soit possible, y maintenir, un contingent substantiel de prêtres ?».

Certains de mes amis eux-mêmes s'adressent à leur tour à moi : «Que faites-vous de cette école ? N'auriez-vous pas autre chose de mieux à faire ailleurs ?» Un très jeune Ancien Élève n'hésite pas à m'écrire : «Mon Père, ne reprenez pas votre tâche, la vie ne passe plus par les écoles. Vous vous êtes éloigné du chemin de la vie.».

Je ne veux pas éluder de si graves reproches, de si inquiétantes questions. Ce n'est pourtant pas l'heure d'y répondre largement comme elles le mériteraient. Nous pourrions y revenir l'an prochain au cours de réunions de parents. Je voudrais seulement vous montrer comment, si préoccupés que nous soyons de telles critiques, nous sommes sollicités d'abord par d'autres questions, en définitive tellement plus importantes que celles-ci ne nous paraissent secondaires.

Mais il faut auparavant que vous sachiez par quelle mauvaise complicité, vous parents qui faites onéreusement confiance à l'École, vous garçons qui en bénéficiez tout à votre aise, vous pouvez donner du poids aux critiques les plus féroces.

Oui, vous devenez complices de nos adversaires les plus déterminés quand vous ne recherchez à Saint-Martin que l'utilité. Si vous agissez en fonction de l'intérêt le plus étroitement conçu des études de votre fils, mesdames, messieurs, si vous le lui montrez, si vous ne justifiez sa présence que par le succès entrevu, vous faites de Saint-Martin une entreprise, honorable sans doute, mais parfaitement banale qui, aidée par des subventions de l'État, vend des services comme toutes les autres et ne requiert d'autre estime ni d'autre protection que celle qui assure la liberté du commerce dans les sociétés occidentales. Un professeur, un éducateur encourraient les mêmes responsabilités si, seulement préoccupés de moyens d'existence pour eux et pour leur famille, ils ne voyaient en l'École que la source de leur rétribution. Un élève à son tour provoque la dégradation de la vie à Saint-Martin quand il ne se comporte justement qu'en client qui a payé et qui en veut pour son argent, et rien de plus.

Quand je vous parle ainsi, je m'exprime clairement, je suis certain d'être entendu. Je le suis moins d'être compris, et je vais oser vous dire pourquoi. C'est que sous toutes ces attitudes se dissimule un profond scepticisme.

On voudrait bien que j'aie raison. Mais on craint que je ne m'abuse. Vous me savez gré de ma franchise, mais vous pourriez penser, quoiqu'en le regrettant, qu'aujourd'hui toute éducation paraît compromise et qu'il faut se résigner à ne chercher dans les écoles, dans toutes les écoles après tout, privées ou publiques, que l'efficacité de l'enseignement en vue de l'adaptation aux nécessités de la vie sociale. Les écoles privées semblent mieux résister au désordre ambiant. Et bien, profitons-en. Et tout le reste n'est vraiment que littérature.

Commençons par admettre tout ce qu'il y a de vrai dans l'analyse. Toutes les sociétés de la planète, des plus évoluées aux plus primitives, connaissent en effet aujourd'hui une crise absolument nouvelle. Avec une rapidité prodigieuse se propage la contestation et en apparence la destruction des valeurs, des principes, des habitudes les plus assurées. Je constate qu'au cours de cette année on a débattu publiquement de la

légitimité de l'avortement et qu'on a assuré le succès d'un film qui désacralisait cyniquement les rapports d'une mère et d'un fils. Mesurons le chemin parcouru. Les repères traditionnels s'évanouissent. Nous vivons au sein d'une mobilité générale et le spectacle que nous donnons à travers l'évolution accélérée de l'Église montre assez que rien ne résiste à ce vent venu d'on ne sait quel large, qui souffle sans loi, sans direction saisissable et nul ne sait ce que deviennent les sociétés qu'il emporte dans son tourbillon.

Alors, nous nous accrochons au ras du sol. Hier les écoles étaient des sortes de temples. On y vénait des divinités qu'on croyait éternelles : la science, le langage, la philosophie, la morale, la foi, la religion. Tout cet univers est devenu irréel, fantasmagorique. Aujourd'hui on se contentera d'attendre le passage dans la classe supérieure, le succès au baccalauréat, la place dans une bonne préparation... Puisqu'aussi bien il n'y a rien d'autre à attendre, ou si peu.

Oui, il est vrai, que cette crise universelle, par les domaines qu'elle touche, planétaire sous les mille formes qu'elle revêt, nous laisse souvent sans pensée, sans parole, et comme aspirés par le vide. Se réfugier dans la recherche quotidienne de l'utile ou de l'agréable, c'est aussi une manière de survivre. Mais quel médiocre cynisme et comment s'étonner qu'il incite les jeunes à rêver par delà la tristesse du présent à une révolution qui changerait la vie.

Alors, qu'allons-nous répondre aux critiques radicales que nous subissons ? Qu'allons-nous opposer au danger d'être utilisés ? Eh bien, sans rien ignorer, nous allons continuer de vivre, et vivre pour Saint-Martin, c'est ordonner l'organisation matérielle et la vie sociale, c'est situer l'enseignement, c'est établir un réseau de relations vraies entre parents, garçons, éducateurs de telle sorte que les inaliénables valeurs de la vie soient perçues, voulues, aimées, quand bien même il faudrait chaque jour souffrir de les voir ignorées, oubliées, bafouées.

Quelles valeurs dites-vous ? Il en est une, essentielle, pour une école, à laquelle toutes les autres participent, et dont elles découlent. C'est la valeur absolue des personnes, c'est la valeur infinie d'une âme d'enfant. Nous aimons vos fils. Mais d'une autre manière que leurs parents et nous osons vous inciter à les aimer comme nous, c'est-à-dire pour les promesses d'éternité qu'ils portent en eux et pour l'espérance que leur regard nous restitue quand nous risquons, nous adultes, d'en avoir oublié la source. Car la vie recommence comme si elle sortait des mains de Dieu à chaque génération.

Et nous sommes avec vous, parents, penchés sur ce mystère, sur cette révélation renouvelée de la présence secrète, puissante, presque étrange, de l'Esprit qui ne cesse de créer. Comment pourrions-nous ne pas remettre à leur place des critiques qui ont peut être leur part de vérité, mais qui restent si limitées, si bornées ? Comment pourrions-nous ne pas vous demander d'ouvrir les yeux, à vous tous les aveugles qui ne cherchez l'utilité immédiate que parce que vous avancez à tâtons ?

Regardez, regardez bien, à travers les enfants, les adolescents, vous apercevez l'en-dedans du monde, la vie profonde de l'humanité qui n'est cachée en nous, adultes, que parce que nous nous sommes presque exercés à l'oblitérer, à la dissimuler.

Regardez-bien, attentivement, silencieusement est-ce que vous ne voyez pas les âmes ? Celles de ces enfants d'abord. Si vous les voyez, c'est que vous prenez conscience de la vôtre. Et si vous ne les voyez pas, c'est que vous avez oublié le meilleur et le plus profond de votre existence.

Tant qu'il y aura dans cette enceinte, sous ces arbres et dans ces Maisons, des hommes qui croient en l'âme et des garçons qui apprennent à découvrir la leur, l'École sera justifiée. Le navire n'avancera pas pour autant sur une mer d'huile. Le labeur quotidien n'en sera pas moins harassant ni moins difficile. Les enfants ne seront pas pour autant de petits saints et les adultes ne seront pas parfaits. Même les parents auront encore quelques petits défauts. Mais les règles de la vie quotidienne, les études, les activités et les jeux, les relations entre nous tous auront trouvé un sens un sens à perdre et à retrouver tous les jours, un sens qui s'établira au creux de la mémoire, et qui, plus tard, chez des Anciens devenus des hommes et qui se souviendront, justifiera les longues années d'apprentissage.

Nous savons ce que serait une école sans âme et quelle abominable caricature serait alors Saint-Martin.

Nous ne pourrions pas le souffrir et vous non plus d'ailleurs, parents et garçons. Vous seriez tous profondément malheureux. Et je vais vous dire en terminant pourquoi j'aime cette proclamation des prix. C'est justement parce qu'elle nous réunit. Quelques minutes d'attention commune aux réalités essentielles, n'est-ce pas assez exceptionnel par le temps qui court ? N'est-ce pas reconfortant ? S'il s'en dégage coûte que coûte une volonté d'édifier sans cesse notre école avec des pierres vivantes et de les sceller dans l'espérance et dans l'amitié, ce sera après tant d'autres une belle journée que celle-ci... Il nous arrivera peut-être d'y penser au cours des vacances. Au jour de la rentrée, nous retrouverons alors des regards heureux et confiants. Nous retrouverons des âmes. En quelques heures Saint-Martin renaîtra et nous reprendrons tous ensemble la tâche avec un nouvel élan, avec la même indéracinable espérance. »

Prononcées le 27 Juin à la distribution des prix traditionnellement maintenue à Saint-Martin, ces paroles ne me semblent pas avoir perdu leur actualité. Je les dédie aux Anciens. Ils en excuseront l'allure trop rapide et les raccourcis qu'impose la nécessaire brièveté du propos. Ils en saisiront l'intention. J'espère qu'elles éveilleront en eux les échos de la fidélité.

RP Pierre Dabosville, 22 mars 1972

Issu de nos archives et initialement publié dans «En Famille (Nouvelle série – N° 296 – Mai 1972), nous vous proposons le regard du Père Dabosville, alors qu'il était le Père Supérieur de l'École, développé dans son discours de fin d'année. L'introduction avait été rédigée par l'auteur lors de la parution initiale.

le carnet des anciens

Naissances, Mariages, Décès, Nominations :

Il est d'usage que chaque numéro d'Extra Muros consacre un espace « Carnet » destiné à regrouper toutes les informations factuelles concernant les anciens. Cette rubrique est la vôtre et ne peut vivre qu'à partir des nouvelles qui nous seront transmises par tout moyen à votre convenance.

N'ayant que très peu d'éléments à notre disposition nous reporterons au prochain numéro les quelques informations en notre possession...

Toutefois nous tenions à rendre hommage à **Jean Thomassin** (Promo 1947), décédé le 28 janvier 2017 à l'âge de 89 ans. Jean a marqué et l'école, et la région de son empreinte joyeuse et professionnelle. Agriculteur à Puiseux-Pontoise mais aussi maire de cette commune (1971-2001), il fait partie de cette grande famille sans laquelle Saint Martin ne serait pas.



Remerciements :

Du bureau et de son nouveau président à **Jean-Pierre Lunel**, passionné 13^{ème} président exécutif de l'AAESM de 2002 à 2016. Merci Jean-Pierre !

Petites annonces :

Nous proposons de relayer ici toute annonce qu'un ancien souhaiterait faire auprès des membres de l'association. N'hésitez pas à nous écrire à anciens@aaesm.net. Nous ne cherchons pas à concurrencer *le bon coin*, privilégiez bien sûr les annonces en rapport avec l'école, les anciens ou l'association.

L'AAESM cherche à identifier et réunir les délégués de promo, qui furent élus à l'école certaines années, et qui sont à nommer pour d'autres années, sur la base d'un volontariat spontané. Ces délégués sont un relais essentiel entre l'association et les anciens. Si vous vous reconnaissez, n'hésitez pas à nous joindre, des événements spécifiques sont prévus ! anciens@aaesm.net.

« Chères anciennes et anciens des promo 83 ou 84 (ou de la promo 85, ex-promo 84), depuis le précédent Extra-Muros, peut-être avez-vous eu les derniers échos du projet de réunir nos deux promotions, avec nos anciens professeurs et chefs de maison : Monsieur Colin, directeur de l'école, nous ouvre ses portes le Samedi 17 juin 2017 pour un déjeuner de retrouvailles. Nous aimerions être le plus nombreux possible, et renouvelons notre appel à l'aide, pour toucher nos camarades « perdus de vue »... promos83et84@gmail.com. Bien amicalement, Nicolas de Maistre (Promo 83) »

l'agenda

7 mars 2017 : Rencontre avec les terminales. Présentation de l'AAESM aux futurs anciens.

19 avril 2017 : Dîner-débat sur Seine, à propos de laïcité, en présence de Jean-François CHEMAIN. Invitation jointe à ce numéro d'Extra-Muros.

22 & 23 mai 2017 : Saint-Martin est en fête !

9 juin 2017 : Réunion promo 70/75 à définir...

17 juin 2017 : Réunion promo 83/84 à Saint-Martin.

15 septembre 2017 : Dîner réunion des délégués de promo / de Maison avec l'AAESM.

11 novembre 2017 : l'AG 2017 à Saint-Martin.

AAESM sur facebook : [@SMFALLUMNI](https://www.facebook.com/SMFALLUMNI)

AAESM sur internet : www.aaesm.net

l'adhésion à l'association

Ce coupon est à retourner par courrier à AAESM 1 Avenue de Verdun F-95300 Pontoise si vous payez par chèque à l'ordre de l'AAESM. Pour régler par virement : IBAN FR76 3006 6104 6100 0104 3190 185 - CODE (BIC) : CMCIFRPP. Et sur internet : www.aaesm.net.

L'exercice comptable de l'association commence le 1^{er} octobre et se termine le 30 septembre, vous cotisez pour l'année 2016-2017. Membres bienfaiteurs : 50€ et plus / anciens : 42€ / étudiants ou anciens en difficultés : 10€

Nom :
Prénom :
Promo :
Adresse :
.....
E-mail :
Téléphone mobile :
Profession :
Etudes :
Conjoint/enfants :